

La citoyenne est une spécialiste du bicross

texte **Matthieu Ruf**

image **Cynthia Garcia**

Quinze novembre. Il fait encore doux. Fin de journée, une lourdeur étrange, pas de vent dans ces quelques drapeaux qui, depuis hier, ont fleuri dans la rue. Je roule sur mon vélo. Lentement.

Les pneus sont dégonflés, j'ai perdu la pompe, il faudrait que je passe à la station-service. Mais ça roule quand même. Je pourrais aussi faire regarnir la selle. Elle s'effrite. Le cuir noir est petit à petit grignoté par les événements. Cela avait commencé par une légère éraflure, sur le flanc droit – la pluie, un puissant virage, j'ai glissé et dérapé sur les grains de bitume qui lacèrent –, c'est devenu un écaillage tous azimuts. Des lambeaux se détachent un à un. La mousse jaune en dessous devient grise à force d'être exposée à l'air et aux intempéries.

Ce ne serait pas une mauvaise idée non plus de changer le dérailleur. Il patine. Dans les petits régimes, une poussée sur le levier de vitesse fait se décaler la chaîne de deux pignons au lieu d'un, dans un sens comme dans l'autre. Parfois, dans les montées, si je rétrograde trop vite, je me retrouve dans le vide: les pédales ne servent plus à rien, ça fait un raffut d'enfer et le dérailleur cherche, cherche, cherche un pignon plus grand, plus loin, au-delà du dernier existant, un pignon fantôme, qui s'obstine à ne pas apparaître. Pendant une ou deux secondes, je me retrouve dans les limbes de la mécanique. Les jambes comme des hélices. Alors je presse le levier dans l'autre sens et ça se calme, ça crépite plus méthodiquement, ça me raccroche à la pente.

Sinon, la rondelle de protection des plateaux avant n'est plus qu'un souvenir. Je ne sais plus quand ça a commencé: une fissure a dû se former, qui est devenue une fracture. J'ai pu sauvegarder le statu quo quelque temps, en m'assurant que les deux parties restaient plaquées l'une contre l'autre, maintenaient en apparence la continuité du plastique. Mais, c'était à prévoir, un coup de talon mal placé y a exercé une pression trop forte et trop brutale, la rondelle a plié puis cédé dans un craquement net, et un arceau long comme un doigt s'est fait la malle. Après ça, le O mal fermé n'a pas résisté longtemps: quelques coups de pédale audacieux l'ont mis en pièces, le disque de plastique s'est éparpillé par tronçons dans la ville. Il n'en reste plus qu'un bidule de quelques centimètres qui tourne comme un fou avec la roue dentée.

Les freins? J'appuie, je relâche, et la poignée droite ne se remet pas tout à fait en place, le câble ondule un peu le long du tube horizontal du cadre. Surtout, à l'avant, les patins seront bientôt translucides, les pauvres. Fins comme des crêpes. Des semelles de chaussures usées de bout en bout, mais encore plus d'un côté, celui où la gravité est la plus forte. Du coup, à chaque freinage, le métal sous la gomme gémit. Ce sont des plaintes, des hoquets, des vagissements piteux. A chaque freinage, tant que je serre la poignée, mon vélo crie, comme si la descente lui faisait peur, pourtant ce sont les mémères qui ont peur, quand je déboule dans leur dos tandis qu'elles trottinent sur le trottoir.

Le guidon, ça va. Parfois, dans un mouvement trop brusque, genre course de bicross, la potence à plongeur pivote et ledit guidon se décale d'une bonne vingtaine de degrés sur la droite, par rapport à l'axe de la fourche et des roues. Ça donne l'impression d'avancer dans une direction et de piloter vers une autre, pas très différente de la première, mais tout de même, à la longue, on pourrait se retrouver à Bordeaux en ayant visé Brest. Au bout d'un moment, je m'arrête, je saisis la roue avant entre les cuisses, afin d'immobiliser le tube de direction, et, en tenant fermement les poignées, je donne un bon coup de reins dans le sens antihoraire, pour que le guidon épouse à nouveau l'axe de la fourche. Rien de sorcier.

Quinze novembre. Je roule lentement, pour aller retrouver un ami à l'est de la ville. J'ai un peu de peine avec la montée. Un type me croise, avec qui j'échange une sorte de sourire incrédule. Il fait encore doux. Il y a des drapeaux et des bougies dans la rue, et je me rends compte que je suis en train d'écouter attentivement. Peut-être que pour la première fois je conçois l'existence des déclics suspects. Il n'y en a pas: j'entends seulement le silence des axes instables. Seulement les freins qui couinent, les dents qui se dénudent, les chaînes qui flottent, le cuir qui s'émiette. Les pneus mous. Tous les cliquètements discrets de ce qui, à ma grande surprise, avance toujours. Je pédale et je la remercie, ma bicyclette, de continuer à rouler. Je pédale et, pour aujourd'hui, pour moi-même et un peu pour rire, je décide de la baptiser *La citoyenne*.

